

UNE NUIT
DE CLÉOPATRE

OPÉRA EN TROIS ACTES

PAROLES DE
JULES BARBIER

MUSIQUE DE
VICTOR MASSÉ



PARIS
CALMANN LÉVY, ÉDITEUR
ANCIENNE MAISON MICHEL LÉVY FRÈRES
3, RUE AUBER, 3

—
1885

Droits de reproduction, de traduction et de représentation réservés.

UNE NUIT
DE CLÉOPATRE
OPÉRA

Représenté pour la première fois, à Paris
sur le théâtre de l'OPÉRA-COMIQUE,
le 25 avril 1885.

A Madame

Philippe Gille.

Madame,

Veillez agréer l'hommage de ce livret, que vous avez aimé, votre sœur et vous, d'une prédilection toute particulière, pour les dernières joies qu'il a données à votre père, pour les dernières inspirations qu'il a fait jaillir de son cerveau, ou, pour mieux dire, de son cœur; car, à l'encontre d'une école dont le présent éphémère sera tout l'avenir, c'est dans le cœur et non dans le

cerveau que Massé a cherché et trouvé son génie, et c'est ce qui assure la durée de ses œuvres.

Que cette dédicace, Madame, vous soit encore un témoignage de ma reconnaissance pour le concours actif, dévoué, fertile en bons conseils, de votre cher mari, qui a semblé prendre plus d'intérêt à cette pièce qu'à ses propres ouvrages. Permettez-moi enfin de vous associer aux remerciements que j'adresse à notre ami Delibes, qui a veillé à l'exécution pieusement fidèle de la dernière œuvre de son maître avec l'abnégation des grands esprits et des grands cœurs; à Carvalho, que j'ai vu s'arrêter plus d'une fois, au cours de nos études, soudainement ému et troublé par les beautés imprévues qu'il mettait en lumière; à tous les admirables artistes qui ont combattu avec tant de zèle et de talent le bon combat pour la gloire de celui qui n'est plus, et de cet art vraiment fran-

sais dont il a été jusqu'à sa dernière heure le plus ferme appui, et qu'il aimait plus encore que lui-même.

Votre ami respectueusement dévoué,

L.-J. Barbier.

PERSONNAGES

CLÉOPATRE, reine d'Égypte	M ^{mes} HEILBRON.
CHARMION, esclave de Cléopâtre	A. REGGIANI.
NAMOUHNA, mère de Manassès.	LAURENT.
MANASSÈS, pêcheur	MM. TALAZAC.
BOCCHORIS, intendant du Palais	TASKIN.
UN MULETIER
MESROUR, esclave noir, } UN BOUFFON GREC, } } personnages muets.

FELLAHS, HABITANTS DES BORDS DU NIL, ESCLAVES DE
CLÉOPATRE, EUNUQUES, GARDES, MUSICIENS, BOUF-
FONS, LES HEURES NOIRES ET LES HEURES BLANCHES,
ETC.

UNE NUIT DE CLÉOPATRE

ACTE PREMIER

Les bords du Nil. Temples, Sphinx, palmiers. — Au fond, le fleuve. — À droite, sur le premier plan, une statue d'Isis. — A gauche, la cabane de Namouhna. — Effet de soleil couchant.

SCÈNE PREMIÈRE

NAMOUHNA, VIEILLARDS, JEUNES GENS, FEMMES
et JEUNES FILLES.

Le chœur entoure la statue d'Isis. — Des jeunes filles viennent déposer au pied de la statue une gerbe entourée de fleurs. Namouhna est tristement assise à la porte de sa cabane. Elle tresse un panier de jonc.

LE CHOEUR.

Divinité secourable,
Épouse et sœur d'Osiris.
Étends ta main favorable
Sur l'homme que tu nourris !
Isis !... Éternelle Isis !

LES JEUNES FILLES, indiquant un pas de danse.

Nous, de crotales
Armant nos mains,
Faisons sonner par les chemins
Le bruit de nos sandales !

UNE NUIT DE CLÉOPATRE

A toi nos chansons,
 O déesse blonde
 Dont la main féconde
 Porte les moissons,
 Isis, maîtresse du monde !

LE CHŒUR.

Isis !... Isis !...

NAMOUHNA, à part.

Hélas !
 Mon fils ne revient pas !

LES VIEILLARDS.

O Reine de la nature,
 La plus humble créature
 Te vénère et te bénit,
 Le pauvre en sa chaumière et l'oiseau dans son nid !
 Tu donnes la grandeur suprême
 Aux puissants d'ici-bas ;
 Aux malheureux qui rampent sous leurs pas
 Tu te donnes toi-même !

LE CHŒUR.

Isis !... Isis !...

NAMOUHNA, à part.

Hélas !
 Mon fils ne revient pas !

LE CHŒUR.

Divinité secourable,
 Épouse et sœur d'Osiris,
 Étends ta main favorable
 Sur l'homme que tu nourris !
 Isis !... éternelle Isis ...

NAMOUHNA, se levant.

Écoutez!...

UN GROUPE DE JEUNES GENS, dans le fond de la scène.

Une femme
 Qu'abrite du soleil
 Un dais couleur de flamme,
 S'en vient à nous en un riche appareil,
 Réglant l'allure
 De sa monture
 Sur le refrain
 D'un esclave africain.

On entend un bruit de grelots qui se rapproche et qui accompagne le refrain suivant chanté d'une voix nasillarde.

UNE VOIX, dans la coulisse.

Mule rétive,
 Le long des blés
 Suivez la rive,
 Allez, allez!...
 Allez d'un pas diligent,
 Au bruit des grelots d'argent!...

Mule rétive,
 Le long des blés
 Suivez la rive,
 Allez, allez!...
 Si vous allez sagement,
 Vous aurez paille et froment!...

Mule rétive,
 Le long des blés
 Suivez la rive,
 Allez, allez!...

Le bruit des grelots s'arrête.

LES FEMMES.

Quelle est cette étrangère?

UNE NUIT DE CLÉOPATRE

LES JEUNES GENS.

Vive et légère,
Elle a touché le sol,
Et vers nous prend son vol.

Charmion entre vivement en scène, suivie de deux esclaves noirs, porteurs de larges parasols. Elle s'arrête sur un tertre au fond de la scène et fait signe aux esclaves de se retirer.

SCÈNE II

LES MÊMES, CHARMION.

CHARMION.

Salut, ô riantes campagnes
Où j'ai passé mes premiers ans !
Salut, ô mes jeunes compagnes
Dont les noms et les traits me sont encor présents !

NAMOUHNA.

Charmion !...

LE CHŒUR.

Charmion !...

CHARMION, descendant en scène ; aux jeunes filles.

Votre sœur !

A Namouhna.

Votre fille,

O chère Namouhna
Dont l'amour me donna
Ce que le ciel m'avait repris, une famille !

Elle presse les mains de Namouhna.

Libre pour un jour des liens
 Qui m'enchaînent à ma maîtresse,
 Le cœur plein de joie et d'ivresse,
 C'est parmi vous que je reviens !

NAMOUHNA, la serrant dans ses bras.

Eh quoi ! de nous tu te souviens ?...

LE CHŒUR.

Est-ce toi qui viens d'apparaître ?
 N'est-ce pas une illusion ?
 Comment te reconnaître.
 O Charmion ?...

LES VIEILLARDS.

Ta vie était à son aurore ;
 Déjà ce temps est loin de nous,
 T'en souvient-il encore ?...
 Nous t'avons fait danser sur nos genoux !

LES JEUNES FILLES.

Aux fêtes des dieux qu'on adore,
 Parmi les danses et les chœurs,
 T'en souvient-il encore ?...
 Les mêmes jeux ont fait battre nos cœurs !

LES JEUNES GENS.

Nous avons vu la fleur éclore,
 Et nous l'entourions de nos vœux ;
 T'en souvient-il encore ?...
 Plus d'un t'a fait de timides aveux !

LE CHŒUR.

Est-ce toi qui viens d'apparaître ?
 N'est-ce pas une illusion
 Comment te reconnaître.
 O Charmion ?

UNE NUIT DE CLÉOPATRE

CHARMION.

Loin de vous j'ai vu l'année
 Accomplir trois fois son cours,
 Depuis que la destinée
 Là-bas enchaîna mes jours !
 Devant les rois tout s'incline ;
 Une reine au front vainqueur
 Vous avait pris l'orpheline !...
 Je vous ai laissé mon cœur !

Des fleurs cachent mes entraves ;
 Mais je les traîne avec moi !
 J'ai moi-même des esclaves
 Qui se courbent sous ma loi !
 Un palais est le théâtre
 De ma servile grandeur !
 Ma vie est à Cléopâtre !...
 Je vous ai laissé mon cœur !

LE CHŒUR.

Pauvre Charmion quelle est donc ta peine ?
 Favorite d'une reine,
 Pouvais-tu rêver un plus grand bonheur ?...

CHARMION.

Je vous ai laissé mon cœur !

NOMOUHNA, prenant la main de Charmion.

Hélas ! chère enfant !...

CHARMION, vivement.

Plus de larmes !...

Souvenir du passé
 Dont je goûte les charmes,
 Le temps ne t'a pas effacé !

On s'empresse autour de Charmion.

LES FEMMES.

Dis-nous, Charmion, dis-nous les merveilles
 Du palais d'été!
 Trésors inouïs, fêtes sans pareilles,
 Séjour enchanté,
 Tous ces bruits venus jusqu'à nos oreilles,
 Est-ce vérité?

CHARMION.

Oui, la réalité dépasse encor le rêve! —
 Mais que vos humbles toits me paraissent plus doux!
 O mes amis, cette heure est brève,
 Oubliez-moi pour me parler de vous!

LES HOMMES.

Dis-nous cependant si dans le délire
 De sa déraison,
 Vouant à la mort, — on tremble à le dire, --
 Ceux de sa maison,
 Cléopâtre observe, avec un sourire,
 L'effet du poison?...

CHARMION, avec effroi.

Silence!... folie!...
 Faut-il supplier?...
 Mes amis, j'oublie!..
 Je veux oublier!...

On s'éloigne avec crainte de Charmion. Namouhna reste seule près d'elle.

LE CHOEUR.

O terreur!...

NAMOUHNA.

Sombre mystère!...

LE CHOEUR.

Je frissonne!...

UNE NUIT DE CLÉOPATRE

CHARMION.

Il faut se taire!...

LE CHŒUR.

Sa pâleur...

NAMOUHNA.

Hélas!

LE CHŒUR.

La trahit!...

CHARMION.

Plus bas!...

Silence!... folie!...

Faut-il supplier?

Mes amis, j'oublie!...

Je veux oublier!

NAMOUHNA.

Enfant, c'est folie

De t'humilier!

Sur mon cœur oublie,

S'il faut oublier!

LE CHŒUR.

Sa lèvre pâlie

Nous vient supplier!

O crime, ô folie

Qu'il faut oublier!

On se retire lentement de tous côtés, en regardant Charmion avec épouvante. Elle reste seule avec Namouhna, sur qui elle s'appuie et qui la tient embrassée.

SCÈNE III

CHARMION, NAMOUHNA.

CHARMION.

Hélas ! on me fuit !... L'épouvante
 Les éloigne de moi !
 La reine et la servante
 Inspirent le même effroi !

NAMOUHNA.

Est-il donc vrai ?... La reine...

CHARMION.

Contemple le supplice, impassible et sereine !...
 Ce n'est pas cruauté ;
 Un esclave est si peu de chose !

Avec amertume.

Pareille à la divinité,
 Nonchalamment elle effeuille une rose,
 Et voit périr... ce qui n'a pas été !
 Vous frémissez ?... pourquoi ?

Avec ironie.

La reine prie !...

Elle est à la panégyrie
 D'Hermonthis, au temple des dieux !...

Douloureusement.

Mais à quoi bon vous parler d'elle ?...

NAMOUHNA, avec tendresse.

Viens ! repose-toi sur un cœur fidèle,
Et laisse mes yeux sourire à tes yeux !

Charmion jette un regard vers la cabane et reporte ses yeux sur Namouhna qui reprend
en souriant.

Comme l'abeille autour de la fleur qu'elle touche,
Je vois la question voltiger sur ta bouche !

CHARMION.

Je cherche près de vous
Celui qu'il m'était doux
D'appeler mon frère !...

NAMOUHNA.

Hélas ! une tristesse amère
Semble peser sur lui.
La douleur étreint aujourd'hui
Son âme déchirée ;
Dans son égarement,
Il parle vaguement
D'une étoile adorée !...

Il abandonne ses filets ;
Mystérieusement.

Sa barque par le flot bercée
Le ramène le soir à l'entour du palais.

CHARMION.

Quoi ! du palais d'été ?... Quelle est votre pensée ?

NAMOUHNA.

Je me suis demandé si le pauvre pêcheur
Ne t'avait pas donné son cœur ?...

CHARMION.

O dieux !... S'il était vrai !...

NAMOUHNA.

Quoi ?... Que dis-tu toi-même ?

CHARMION.

O chère Namouhna, je l'aime !...
 Je l'aimais, quand de vous le sort me sépara ;
 Je l'aime d'un amour que rien n'effacera !

NAMOUHNA.

Écoute !

MANASSÈS, dans la coulisse.

Sur les flots bleus
 Glisse ma voile !...
 Scintille, étoile,
 Au sein des cieux !...

NAMOUHNA.

C'est lui !... sa barque approche du rivage ;
 Ne te montre pas à ses yeux ;
 Je lui dirai ton nom ; observé son visage !...

CHARMION, à demi-voix.

Disposez de moi, justes dieux !...

Elle se cache derrière la statue d'Isis ; Manassès paraît sur une petite barque
 et aborde ; il saute à terre.

SCÈNE IV

MANASSÈS, NAMOUHNA, CHARMION.

Namouhna va au-devant de Manassès.

MANASSÈS.

Ah!... ma mère!...

Il baise la main de Namouhna.

NAMOUHNA.

Méchant!... Depuis hier, tremblante,
J'attendais ton retour. — D'où viens-tu?...

MANASSÈS.

D'Hermonthis.

J'ai voulu voir la ville étincelante
Célébrer la fête d'Isis.

NAMOUHNA.

La reine était à cette fête?...

MANASSÈS.

De qui le savez-vous?

NAMOUHNA.

De quelqu'un dont le nom
T'est cher, ainsi qu'à moi, Charmion!...

MANASSÈS, vivement.

Charmion?

Vous l'avez vue? Elle est ici?...

NAMOUHNA, souriant.

Tourne la tête!...

Charmion s'est avancée de quelques pas; Manassès l'aperçoit et court à elle.

MANASSÈS.

Charmion!...

CHARMION, à demi-voix.

O bonheur!...

MANASSÈS.

Quelle joie!
Pour mon triste cœur!
Dieu m'envoie
Un jour de bonheur!

Je t'admire
 Plus belle, je croi!...
 Quel sourire
 A passé sur toi?...

CHARMION et NAMOUHNA, à part.

Quelle joie
 Pour mon triste cœur!
 Dieu m'envoie
 Un jour de bonheur!
 Son sourire
 Et son tendre émoi
 Semblent dire :
 Ma vie est à toi!

NAMOUHNA, à Charmion.

Tes moments sont comptés; déjà l'heure nous presse;
 C'est à moi de veiller aux apprêts du repas;
 Vous, enfants, je vous laisse
 A vos épanchements.

A part.

Je ne m'abusais pas!

ENSEMBLE

Quelle joie
 Pour mon triste cœur!
 Dieu m'envoie
 Un jour de bonheur!

Namouhna entre dans la cabane.

SCÈNE V

MANASSÈS, CHARMION.

MANASSÈS.

Charmion, chère sœur, quelle heureuse fortune,
Après trois ans, te ramène vers nous ?

CHARMION.

La reine, pour chasser l'ennui qui l'importune,
A voulu voir son peuple à ses genoux ;
Je ne l'ai pas suivie,
Et jusqu'à son retour
Son absence me rend la liberté ravie ;
Je vous appartiens pour un jour !

MANASSÈS.

Heureuse de servir une telle maîtresse !
Elle t'aime ! Elle t'aime !...

CHARMION, avec amertume.

Oui, si dans cette ivresse
De la grandeur suprême attachée à leurs pas
Les dieux peuvent aimer quelque chose ici-bas !...
Va ! ce n'est pas la sœur de Ptolémée
Dont mon cœur a souci,
Et ce n'est pas ainsi
Que je veux être aimée !

Souviens-toi
 Des beaux jours de notre jeunesse,
 Quand ta mère, dans sa tendresse,
 Ne te séparait pas de moi !...
 Souviens-toi !...

MANASSÈS, tristement.

Pourquoi ces souvenirs ?... Les ans irréparables
 Ont passé sans retour !
 Pour faire nos destins heureux ou misérables,
 Il a suffi d'un jour !

CHARMION.

Quel est donc ton souci ?...

MANASSÈS, lui montrant l'étoile du soir qui commence à peine à briller
 dans le ciel.

Regarde !...

C'est en vain que le jour s'attarde !
 J'aperçois dans le sombre azur
 L'étoile au rayon calme et pur !

CHARMION.

C'est l'étoile du soir !...

MANASSÈS, s'exaltant peu à peu.

C'est l'astre de ma vie,
 L'étoile que mon cœur et mes vœux ont suivie !

CHARMION.

Que dis-tu ?...

MANASSÈS.

Plus bas !

Ne me trahis pas !...
 A toi je me confie !

UNE NUIT DE CLÉOPATRE

Sur les flots bleus
 Glisse, ma voile!
 Scintille, étoile,
 Au sein des cieux!

L'étoile blonde,
 Quand le jour luit,
 Descend dans l'onde!...
 Mon cœur la suit
 Sous l'eau profonde!...

Sur les flots bleus
 Glisse, ma voile!
 Scintille, étoile,
 Au sein des cieux!

Étoile ou femme,
 L'humble mortel
 Meurt de ta flamme!...
 L'onde ou le ciel
 Ont pris mon âme!...

Sur les flots bleus
 Glisse, ma voile!
 Scintille, étoile,
 Au sein des cieux!

CHARMION, l'entourant de ses bras.

Si notre amitié passée
 A pour toi quelque douceur,
 Puisse la voix d'une sœur
 Guérir ton âme blessée !...

MANASSÈS.

Une sœur, dis-tu ?... Que peux-tu pour moi ?
 Mon âme aspire à l'impossible !

Ce palais entouré d'effroi
Ne m'est-il pas inaccessible ?

CHARMION.

Que dis-tu ?... Quel palais ?...

MANASSÈS.

Oui !... le palais d'été !...

C'est là que je la vois descendre
Dans l'azur plus tendre
Du ciel argenté !
C'est là que se cache l'étoile,
Et qu'elle dévoile
Sa blanche clarté !...

CHARMION, avec douleur.

Hélas !...

MANASSÈS, avec égarement.

O Charmion, exauce ma prière !
Rends la joie à mon âme en deuil !
Et de ce palais de lumière
Ouvre-moi le seuil !

CHARMION.

Insensé !... ceux de notre race
N'y peuvent pénétrer qu'esclaves !...

MANASSÈS.

Par les dieux,
J'y paraîtrai devant tes yeux,
Libre !..

CHARMION, effrayée.

La mort punira ton audace !

MANASSÈS.

Et qu'importe la mort ? Je mourrai sans effroi !

CHARMION.

Chasse de ton esprit une vaine folie !

MANASSÈS.

Non, tu ne m'aimes pas !...

CHARMION.

Je t'aime, et te supplie !...

CHARMION.

Souviens-toi !

C'est en vain que ton cœur blasphème !

Ma tendresse reste la même !

Tout le passé revit en moi !

Souviens-toi !

MANASSÈS.

Souviens-toi !

L'amour élève au rang suprême !

Je suis un dieu puisque je l'aime !

Et les dieux ont la même loi !

Souviens-toi !

SCÈNE VI

LES MÊMES, BOCCHORIS, GARDES, puis NAMOUHNA.

BOCCHORIS, dans la coulisse.

Charmion !...

CHARMION.

Qui m'appelle ?...

Manassès va s'asseoir au pied de la statue d'Isis, la tête entre ses mains. — Bocchoris paraît sur le tertre, au fond de la scène.

BOCCHORIS, entrant.

Charmion !...

CHARMION.

Bocchoris !...

BOCCHORIS.

Ah ! je te trouve enfin !

Se retournant vers la coulisse.

Venez !...

Une troupe de gardes entre en scène sur les pas de Bocchoris qui s'avance vers Charmion.

Par Osiris !

Tu peux rendre grâce à mon zèle !

CHARMION, brusquement.

Qu'arrive-t-il ? pourquoi me suivre jusqu'ici ?

BOCCHORIS.

Te voilà d'une humeur bien fière !

CHARMION.

Tu prends de moi trop de souci !

La reine m'a laissé liberté tout entière !

BOCCHORIS.

Oui, jusqu'à son retour.

CHARMION.

Eh bien ?

BOCCHORIS.

Ce même ennui dont elle est accablée

La ramène au palais avant la fin du jour,

Et déjà sur le Nil sa cange est signalée !

CHARMION, regardant Manassès avec tristesse.

Déjà !...

UNE NUIT DE CLÉOPATRE

BOCCHORIS, apercevant Manassès et souriant.

J'ai troublé, je le vois,
Quelque doux entretien; tu rougis sous ton voile?...

Manassès lève la tête.

Eh! mais, c'est ce pêcheur amoureux d'une étoile.
Qui semble défier les traits de nos carquois!

LE CHOEUR, rient.

Ah! ah! ah! c'est lui-même!...
On connaît sa chanson à l'étoile qu'il aime!...

Reprenant par moquerie le refrain de Manassès.

Sur les flots bleus
Glisse, ma voile!
Scintille, étoile,
Au sein des cieux!...

Ah! ah! ah! ah!

MANASSÈS, se levant et menaçant Bocchoris et le chœur.

Silence, vils esclaves!...

BOCCHORIS, tirant son poignard.

Insolent! tu nous braves!...

CHARMION, se jetant entre eux.

Arrière!... Si quelqu'un de vous
Ose lui faire injure,
Je l'en ferai repentir, je le jure!

BOCCHORIS, remettant son poignard à sa ceinture.

Eh! de grâce, point de courroux!
Nous obéissons sans murmure!...

A Manassès.

Toi, pourtant, souviens-toi comme nous en usons
Avec les vils fellahs que leur audace entraîne
Jusqu'au palais de notre reine;
Mes soldats ont du fer, et moi j'ai des poignards!

CHARMION.

Viens !...

NAMOUHNA, paraissant sur le seuil de sa cabane.

Tu pars ?

CHARMION, à demi-voix, en lui prenant la main.

O ma mère,
 Nous formions des vœux superflus !
 Votre espoir n'était que chimère ;
 Adieu !... Vous ne me verrez plus !

NAMOUHNA.

Quoi ! mon fils ?...

CHARMION.

Poursuit un vain rêve !
 Venez ! donnez-moi votre main.
 Le jour fuit ; l'étoile se lève ;
 Je vous dirai tout en chemin !

Elle s'éloigne appuyée sur Namouhna et suivie de Bocchoris et des gardes. Avant de disparaître, les gardes se retournent vers Manassès et reprennent à demi-voix, en riant, un fragment de sa chanson.

LE CHŒUR.

Sur les flots bleus
 Glisse, ma voile!...
 Ah! ah! ah! ah!...

Les gardes s'éloignent ; Manassès reste seul ; le ciel s'est assombri ; l'horizon est em-
 pourpré des dernières clartés du soleil couchant ; l'étoile du soir brille d'un vif éclat.

SCÈNE VII

MANASSÈS, puis CLÉOPATRE, SES SERVITEURS et
SES FEMMES.

MANASSÈS, les bras croisés, et regardant s'éloigner les gardes.

Oui, je passe à leurs yeux
Pour un fou!... Savent-ils le nom de mon étoile?...

Avec une exaltation toujours croissante.

Ah! maintenant, je peux le laisser éclater,
Ce secret qui torture et qui ravit mon âme!

Rêve d'amour, tu peux monter
Au cieus en paroles de flamme!...

Oui, moi, pauvre, obscur, insulté,
Moi perdu dans la foule sombre,
Comme le flot parmi les flots sans nombre,
J'ose, du sein de mon obscurité,
Contempler, adorer, dans sa splendeur royale,
Celle qui commande aux humains,
Qui tient un monde dans ses mains,
Et qui des dieux marche l'égale,
Cléopâtre!...

O vertige!... En vain j'ai résisté;
En vain, pour étouffer une flamme insensée,
J'ai voulu dans mon âme éteindre ma pensée;
Cet implacable amour étreint ma volonté,
Et dans une invincible extase
M'enchaîne, m'envahit, m'embrase!...

Recueillant ses souvenirs

Sous un rayon tombé des cieux,
 Auréole dont les dieux même
 Semblaient lui faire un diadème,
 Je la vis paraître à mes yeux!...
 Je la vis paraître... Et je l'aime!

Frappez, glaives, poignards!
 Mon amour vous défie!...
 Pour un de ses regards
 Je donnerais ma vie!...

Sous un rayon tombé des cieux,
 Auréole dont les dieux même
 Semblaient lui faire un diadème,
 Je la vis paraître à mes yeux!...
 Je la vis paraître... Et je l'aime!

Mais quoi!... Torture!... Désespoir!...
 Le brin d'herbe dans la poussière
 Adore l'astre de lumière,
 Et l'astre passe sans le voir!

O faite inaccessible
 Qui fuis devant mes yeux!...
 Qu'importe l'impossible!
 L'amour m'égale aux Dieux!

Oui, dût ce regard céleste,
 A mes rêves expiés
 Impitoyable et funeste,
 Me foudroyer à ses pieds!...

O faite inaccessible
 Qui fuis devant mes yeux!
 Qu'importe l'impossible?...
 L'amour m'égale aux Dieux!

Une musique d'instruments se fait entendre au loin sur le fleuve.

UNE NUIT DE CLÉOPATRE

Dieux tout-puissants!... C'est elle!...

CHŒUR DES FEMMES DE CLÉOPATRE, dans la coulisse;
les voix se rapprochent peu à peu.

De l'ombre et du jour dans l'onde ruisselle
Le reflet changeant;
Et dans les flots d'or l'étoile étincelle
Comme un flot d'argent!

La cange royale paraît; elle est chargée de musiciens, de rameurs et de femmes, Cléopâtre est étendue sur des coussins. Devant cette apparition Manassès s'agenouille, plongé dans son extase.

CLÉOPATRE.

Salut, ô nuit sereine!...
Rameurs ne troublez pas les airs silencieux!
Abandonnez la rame au courant qui l'entraîne!
Laissez flotter la voile au vent capricieux!
Sous les pâles clartés d'un beau jour qui s'achève,
Il est doux de poursuivre un rêve,
Bercée entre l'onde et les cieux!...

MANASSÈS, à mi-voix.

O d'un monde céleste écho mélodieux!...

La cange royale commence à disparaître. — Reprise du chœur où se mêle la voix de Cléopâtre.

LE CHŒUR DES FEMMES.

De l'ombre et du jour dans l'onde ruisselle
Le reflet changeant;
Et dans les flots d'or l'étoile étincelle
Comme un flot d'argent!

CLÉOPATRE.

La clarté ruisselle
Sur le flot changeant!...
L'étoile étincelle,
Doux rayon d'argent!

Les voix se perdent dans l'éloignement.

MANASSÈS, se relevant, avec rage.

Et maintenant, la nuit?... la douleur?... le néant?...

Non ! non !

O faite inaccessible

Qui fuis devant mes yeux !...

Qu'importe l'impossible ?

L'amour m'égale aux Dieux !

Il s'élançe vers le fond de la scène et saute dans sa barque qu'il dirige, debout, avec une seule rame. — Namouhna désespérée tend ses bras vers lui. — La toile tombe.

ACTE DEUXIÈME

PREMIER TABLEAU

La chambre de Cléopâtre. — A gauche, une large fenêtre dont les rideaux sont fermés, — A droite sur une estrade, un lit de repos à colonnes de cèdre. — Sur le premier plan, à gauche, toilette, trône et coussins. — Au fond, la porte d'entrée fermée par des rideaux et donnant sur une galerie. Il fait nuit. Des trépieds éclairent la scène.

SCÈNE PREMIÈRE

BOCCHORIS, ESCLAVES, puis CLÉOPATRE,
CHARMION, FEMMES DE CLÉOPATRE, MUSICIENS
et GARDES.

Bocchoris entre vivement, suivi d'esclaves noirs et blancs.

BOCCHORIS, très affairé.

Tout est prêt?... Disposez ces coussins!... Qu'une pluie
D'eau parfumée embaume l'air!...

S'adressant à un esclave noir couvert de bijoux d'or.

Toi, Mesrou, pour le bain fais couler le flot clair!

Mesrou sort.

Brûlez l'encens! courez, aussi prompts que l'éclair,
Sur un signe, un mot! La reine s'ennuie!

Pauvre Cléopâtre ! un ennui mortel
 La trouble et l'opresse,
 C'est de n'être pas, trônant sur l'autel,
 La bonne déesse !
 Elle a vu fêter par les cris joyeux
 D'un peuple idolâtre,
 Des divinités autre que ses yeux...
 Pauvre Cléopâtre !

Pauvre Cléopâtre Un de nos soldats
 M'a conté la chose :
 Dans le cirque, un jour, ses doigts délicats
 Tenaient une rose ;
 Elle souriait aux jeux inhumains
 De l'amphithéâtre,
 Quand la fleur maudite a piqué ses mains !...
 Pauvre Cléopâtre !

Les esclaves se sont empressés d'exécuter tous les ordres de Bocchoris. — Une marche, d'un rythme gai, mais sans éclat, se fait entendre. — Des musiciens entrent en scène suivis de Cléopâtre, de Charmion, des femmes et des gardes. Cléopâtre s'appuie languissamment sur Charmion. — Le chœur jette par intervalles ses exclamations dans la marche jouée par les musiciens.

LE CHOEUR.

Gloire !.. Gloire !.. Des chants !.. Des fleurs !.. Gloire !..

Cléopâtre a traversé la scène et se laisse tomber sur le trône à gauche ; Charmion s'agenouille près d'elle.

BOCCHORIS.

A genoux !

Tout le monde met un genou en terre.

BOCCHORIS et LE CHOEUR, à demi-voix.

Reine vénérée,
 Maîtresse adorée,
 Que veux-tu de nous ?
 Ordonne, désire !..
 Nos cœurs voudraient lire
 Dans tes yeux si doux !..

CLÉOPATRE, absorbée dans sa rêverie.

Oh! les heureux oiseaux qui, déployant leurs ailes,
Planent au sein des cieux!...

BOCCHORIS, aux esclaves.

Relevez-vous!... restez silencieux!...

CHARMION.

Vous plaît-il d'essayer ces parures nouvelles?

BOCCHORIS.

Sur vos esclaves les plus belles
Contemplez de l'Indus les tissus précieux!

Cléopâtre semble suivre sa pensée, sans écouter ni répondre. Sur un signe de Charmion et de Bocchoris, des femmes esclaves se parent de colliers et d'écharpes et forment des pas gracieux en étalant leurs parures sous les yeux de Cléopâtre, qui ne les regarde pas. Bocchoris fait signe aux danseuses de s'éloigner et reprend à demi-voix.

La reine détourne les yeux!

A Cléopâtre.

Nos bouffons grecs sauront vous satisfaire!

Sur un nouveau signe de Bocchoris, des bouffons grecs entrent en scène et exécutent devant Cléopâtre une danse pyrrhique... ou autre.

CLÉOPATRE, avec une impatience croissante.

Assez!

BOCCHORIS.

Assez!

Les bouffons s'arrêtent, sauf un d'entre eux qui, emporté par le rythme, continue à danser, en s'accompagnant d'un tambour.

CLÉOPATRE.

Cet homme a perdu la raison,
Je pense!...

BOCCHORIS.

Par Isis!...

CLÉOPATRE, se levant avec colère, allant vivement au bouffon et lui touchant l'épaule.

Ris-tu de ma colère,
Miserable?

Le bouffon tombe à genoux avec terreur.

BOCCHORIS.

Bien!... le poison!...

CHARMION.

O reine! grâce!...

BOCCHORIS, présentant au bouffon un flacon d'argent qu'il porte à sa ceinture.

Allons!... bois!...

CLÉOPATRE.

Non!

Nonchalamment.

Ami, le poison même a cessé de me plaire!...
Qu'il vive, puisqu'il tient à la vie!...

LE CHŒUR.

O pardon

Généreux!

CLÉOPATRE.

Charmion!

Qu'on me laisse!...

BOCCHORIS, à part.

Faut-il chanter? faut-il se taire?

LE CHŒUR, à demi-voix.

Gloire!... Gloire!...

UNE NUIT DE CLÉOPATRE

BOCCHORIS.

Plus bas !...

LE CHOEUR, baissant de plus en plus la voix.

Gloire !... Gloire !...

BOCCHORIS.

Étouffez... jusqu'au bruit de vos pas !

Sur les derniers mots de Bocchoris, tout le monde est sorti. Il sort lui-même le dernier avec Charmion.

SCÈNE II

CLÉOPATRE, seule.

Vivre ou mourir, qu'importe ?... Je succombe
Sous le poids de ma royauté !

Ah ! cette Égypte, avec son désert habité
D'obélisques, de sphinx, semble une immense tombe
Où rien n'est animé,
Ne vit et ne respire, et n'aime, et n'est aimé !

Oh ! rien qu'un jour, une heure
De tendresse et d'amour !

De cet amour tremblant qui se cache et qui pleure !
Oh ! rien qu'un jour !

Importunes splendeurs, vous pesez sur mon âme
 Comme la pierre des tombeaux !...
 Ne plus être reine !... être femme !...
 Franchir ces horizons inconnus et nouveaux !...

Oh ! rien qu'un jour, une heure
 De tendresse et d'amour !
 De cet amour tremblant qui se cache et qui pleure !
 Oh ! rien qu'un jour !

Tu n'es plus, heureux temps de ma folle jeunesse,
 Quand, aux regards de César ébloui,
 Je surgissais, provocante maîtresse,
 D'un drap de pourpre et d'or déroulé devant lui !...
 Hélas ! le temps s'enfuit, sans espoir qu'il renaisse !
 Pourquoi, s'il veut chasser ce brûlant souvenir,
 Antoine si longtemps tarde-t-il à venir ?...

Ah ! tous ces demi-dieux, épouvante et risée
 Des vulgaires humains !
 Loin de moi !... C'en est fait ! La coupe est épuisée
 Et me tombe des mains !...

Amour, fais-moi renaître !
 Verse dans tout mon être
 Ton délire vainqueur !
 Aux ardeurs de ta flamme
 Fais revivre mon âme !
 Ressuscite mon cœur !...

Amour ignoré, c'est toi dont j'appelle
 Les furtifs aveux !
 Regards enivrés de me voir si belle,
 C'est vous que je veux !...
 Prestiges menteurs des grandeurs humaines,
 Spectres du plaisir,
 Trônes et palais, fuyez, ombres vaines !...
 Je me sens mourir !...

Amour, fais-moi renaître!
 Verse dans tout mon être
 Ton délire vainqueur!
 Aux ardeurs de ta flamme,
 Fais revivre mon âme!
 Ressuscite mon cœur!

Ah! folle que je suis!... L'aurore
 Dissipera ces rêves sans espoir!...

Appelant.

Charmion!...

SCÈNE III

CLÉOPATRE, CHARMION.

CLÉOPATRE.

Un fièvre ardente me dévore!...

S'asseyant à droite près du lit de repos et indiquant la fenêtre à Charmion.

Écarte ces rideaux; respirons l'air du soir.

Charmion va écarter les rideaux de la fenêtre. — Clair de lune au dehors. — On aperçoit le Nil et le jardin. — Cléopâtre dégrafe son manteau.

Déroule mes cheveux!..

Lui indiquant un miroir placé sur la toilette.

Donne-moi ce miroir.

Charmion donne le miroir à Cléopâtre et commence à dérouler ses cheveux.

Dis-moi, Charmion, suis-je belle ?

CHARMION.

O reine, comme une immortelle !

CLÉOPATRE, souriant.

Les dieux inspirent de l'effroi !

CHARMION.

Ce miroir vous répond, je croi !

CLÉOPATRE.

Qui donc, bravant mon diadème,
M'oserait dire : je vous aime !

CHARMION, tristement.

Il est des cœurs audacieux
Pour aimer les astres des cieux !...

Charmion replace le miroir sur la toilette, Cléopâtre s'étend sur le lit de repos.

CLÉOPATRE.

Charmion, le sommeil m'opresse !...
Loin de moi, fantômes des nuits !...
Ma Charmion, viens bercer ma paresse !
Viens bercer mes ennuis !

Charmion lance un regard de colère à Cléopâtre, prend un luth et vient s'asseoir au pied du lit de repos. — Un rayon de lune éclaire la reine et Charmion.

CHARMION.

Les heureux accusent la vie !...
Les plaisirs
Laissent à l'âme inassouvie
Ses désirs !..
On s'épanche en plainte morose,
En clameurs,
Au pli d'une feuille de rose !...
Moi je meurs !...

CLÉOPATRE, d'une voix faible.

Fidèle écho de mes douleurs !...
Moi je meurs !...

CHARMION.

Ah ! le tourment qui me dévore
 Nuit et jour,
 Poison qui tue et qu'on adore,
 C'est l'amour !
 Vous n'avez connu que ses charmes,
 Ses bonheurs,
 Et vous vous répandez en larmes !...
 Moi, je meurs !

CLÉOPATRE, s'endormant et d'une voix éteinte.

Moi, je meurs !

Une flèche siffle dans l'air et vient se fixer dans une des colonnes du lit de repos.
 Charmion laisse tomber son luth et se lève effrayée. Cléopâtre se redresse à moitié.

CHARMION.

Ah

CLÉOPATRE.

Dieux puissants !

CHARMION.

Une flèche !

CLÉOPATRE.

Lancée

De ces jardins !

Elle se lève ; Charmion court à la fenêtre.

CHARMION.

Personne !... Pas un bruit !...
 Rien que le silence et la nuit !

CLÉOPATRE.

Vois comme dans le bois elle s'est enfoncée !...

CHARMION, se rapprochant du lit de repos.

Un papyrus s'enroule autour du trait.

CLÉOPATRE.

Un papyrus?... Quel étrange secret
Contient-il donc?... prends et vois!

Charmion détache la flèche et la jette après avoir déroulé le papyrus qui l'entoure

CHARMION, parcourant le papyrus des yeux.

O blasphème!

CLÉOPATRE.

Qu'est-ce donc? que dis-tu? quel effroi?...

CHARMION, lisant ce qui est écrit sur le papyrus.

« Je vous aime !... »

CLÉOPATRE, saisissant le papyrus avec violence.

Quel est l'audacieux?...

Lisent.

« Je vous aime ! » A moi, Cléopâtre !...
A peine si j'en crois mes yeux !...

Elle ramasse vivement la flèche et l'examine.

C'est la flèche de jonc d'un chasseur ou d'un pâtre !...

Quelque misérable fellah !...

Quelque insensé, plutôt !...

Rejetant la flèche.

Voilà,

Voilà certes un amour dont je dois être fière!

Mon rêve s'accomplit d'une étrange manière !...

CHARMION, à part.

Quel soupçon !... Si c'était !...

CLÉOPATRE, brusquement.

Eh bien !... Que fais-tu là?..

Qu'on le poursuive !... qu'on l'arrête !

Tu m'entends !... Bocchoris m'en répond sur sa tête !...

CHARMION, à part.

Non !... vain effroi !... ce n'est pas lui !...

CLÉOPATRE, menaçante.

Par le ciel !... me veut-on obéir aujourd'hui ?...

Charmion s'incline et sort rapidement

SCÈNE IV

CLÉOPATRE puis MESROUR ET LES FEMMES.

RÉCITATIF ET CHŒUR

CLÉOPATRE, jetant encore les yeux sur le papyrus.

« Je vous aime ! » — Quel rêve a passé dans cette âme ?...

Froissant le papyrus.

Ce mot, comme un sanglant affront,
Fait gronder dans mon cœur et monter à mon front
Un orage de flamme !...

Se tournant vers la fenêtre.

Il me semble à présent qu'un regard dans la nuit
M'enveloppe et me suit !...

Se rapprochant de la fenêtre.

Non !... voici Bocchoris !... et des flambeaux sans nombre
 Courent et se croisent dans l'ombre !...

Jetant le papyrus avec colère.

« Je vous aime ! » — Allons ! je le voi !

Ma grandeur ni mes yeux n'inspirent plus l'effroi !...

Elle vient s'appuyer sur son trône, la tête entre ses mains et reprend après
 un silence.

Mon front brûle !... mon cœur bat avec violence !...
 Il faudrait, pour calmer les ardeurs de mon sang,
 Et la vasque embaumée, et le flot jaillissant,
 Et le hamac qui se balance !...

Avec dépit, en parcourant la scène.

Toute femme à son gré se donne ces plaisirs !...
 Et je ne peux, moi qui suis reine,
 Voir exaucer un seul de mes désirs !...

Appelant.

Mesrour !...

Mesrour paraît au fond suivi des femmes de Cléopâtre; Il vient s'incliner devant la
 reine comme pour lui dire que ses désirs sont devinés et accomplis. — Cléopâtre
 reprend plus calme.

Ah !... bien !... la vasque est pleine.

CHŒUR DES FEMMES.

Le flot limpide et pur
 T'appelle !
 Au marbre blanc l'azur
 Se mêle !
 Dérobant tes attraits
 Aux regards indiscrets
 Du monde,
 Sous la pâle clarté,
 Viens plonger ta beauté
 Dans l'onde !

UNE NUIT DE CLÉOPATRE

CLÉOPATRE, les yeux fixés sur le papyrus resté à terre.

De cet écrit mystérieux,
En dépit de moi-même,
Je ne puis détacher mes yeux !...
« Je vous aime!... »

LE CHŒUR.

Le flot limpide et pur
T'appelle,
Au marbre blanc l'azur
Se mêle !
Dérobant tes attraits
Aux regards indiscrets
Du monde,
Sous la pâle clarté,
Viens plonger ta beauté
Dans l'onde!...

Cléopâtre s'éloigne lentement, suivie de Mosrou et de ses femmes. Les draperies retombent derrière elle. La flamme des trépièds s'est éteinte; le théâtre n'est plus éclairé que par le rayon de lune qui illumine la fenêtre. Sous ce rayon, on voit s'incliner doucement une branche à l'extrémité de laquelle est suspendu Manassès. Il prend pied sur le balcon de la fenêtre et laisse aller la branche.

SCÈNE V

MANASSÈS, seul.

MANASSÈS, entrant lentement et regardant autour de lui.

C'est là!... là que mon cœur sans crainte et sans remord
A rêvé de connaître une heure de sa vie!...
J'ai pu la contempler!... mes regards l'ont suivie!...
Et maintenant j'attends la mort!...

O demeure céleste,
Quelque chose te reste
De sa voix, de ses yeux!...
Ainsi qu'une immortelle,
Sur la terre, après elle,
Laisse un reflet des cieux!

Sa douce voix qui soupire
Est dans l'air que je respire;
Ces objets laissés épars
S'éclairent de ses regards;
De son adorable étreinte
Ces coussins gardent l'empreinte;
Mille parfums caressants
Brûlent, enivrent mes sens!...

O demeure céleste,
Quelque chose te reste
De sa voix, de ses yeux,
Ainsi qu'une immortelle
Sur la terre, après elle,
Laisse un reflet des cieux!

Il remonte jusqu'à la porte du fond et soulève le rideau.

Elle est là!...

Il sort; la décoration change à vue.

DEUXIÈME TABLEAU

La salle de bain. Magnificence tout orientale. Lumière diffuse et pâle au-dessus d'un bassin où l'eau tombe en cascades, Cléopâtre se balance dans un hamac en effleurant l'eau du bout de son pied; ses femmes sont groupées autour d'elle.

SCÈNE PREMIÈRE

CLÉOPATRE, LES FEMMES, puis MANASSÈS.

CHŒUR DE FEMMES

Gracieuse et belle
Comme les oiseaux,
Du bout de ton aile
Effleure les eaux!...

Sources jaillissantes,
Répandez vos pleurs;
Ondes caressantes
Glissez sous les fleurs!...

Gracieuse et belle.
Comme les oiseaux,
Du bout de ton aile
Effleure les eaux!

Que la clarté pâle
Verse doucement
Des reflets d'opale
Sur ton front charmant!

Gracieuse et belle
Comme les oiseaux
Du bout de ton aile
Effleure les eaux!

Pendant ce chant, Manassès s'est glissé sous les touffes d'arbustes qui occupent les premiers plans. Éperdu, enivré, il vient se placer en pleine lumière, au milieu de la scène.

MANASSÈS.

O merveille !... éblouissement !...

Cléopâtre pousse un léger cri, et, aidée de ses femmes, se laisse glisser de son hamac sur le bord de la vasque.

LE CHOEUR DES FEMMES, au fond du théâtre.

O crime !... ô sacrilège !

Cléopâtre entre rapidement en scène, suivie de ses femmes. Elle frappe sur une espèce de gong et appelle.

CLÉOPATRE.

Charmion, Bocchoris, à moi !

Charmion et Bocchoris se précipitent en scène suivis des gardes et des esclaves portant des flambeaux.

SCÈNE II

CLÉOPATRE, MANASSÈS, CHARMION, BOCCHORIS
GARDES, ESCLAVES, FEMMES.

CHARMION, reconnaissant Manassès.

A part.

Grand Dieu ! c'est lui !

BOCCHORIS.

Par quel infâme sortilège ?...

Sur un signe de Bocchoris, deux gardes saisissent Manassès et l'entraînent sur le devant de la scène.

UNE NUIT DE CLÉOPATRE

CLÉOPATRE.

Malheur sur toi!...

CHARMION, à part.

C'est fait de moi!...

BOCCHORIS et LE CHŒUR.

Malheur sur toi!

Cléopâtre fait signe aux gardes de lâcher Manassès, qui met un genou en terre devant elle.

CLÉOPATRE.

Quelque assassin que Rome a lancé contre moi!...
Miséérable... réponds... Que veux-tu?...

MANASSÈS.

Je vous aime!...

BOCCHORIS et LE CHŒUR.

Anathème! Anathème!...

CLÉOPATRE.

Malheur sur toi!

CHARMION, à part.

C'est fait de moi!

BOCCHORIS et LE CHŒUR.

Malheur sur toi!

CLÉOPATRE, sourdement.

Je frémis!...

CHARMION, à part.

Je chancelle!...

BOCCHORIS et LE CHŒUR, à demi-voix.

Dieux vengeurs!

MANASSÈS, à part.

Qu'elle est belle!...

Moment de silence.

CLÉOPATRE.

Tu m'aimes, toi?... Quel aveugle transport
T'a fait lever les yeux sur moi, ta souveraine?
Quel vertige insensé dans l'abîme t'entraîne?...
Sais-tu que cet amour est ton arrêt de mort?...

MANASSÈS, simplement.

Je vous aime!...

CLÉOPATRE.

Va!... c'est moi-même
Qui te châtrai!... Ton regard
Me brave encor, je crois!...

Avec une colère croissante.

Bocchoris!... ton poignard!...

Ton poignard!...

Elle saisit le poignard que lui tend Bocchoris et le lève sur Manassès.

MANASSÈS, regardant Cléopâtre avec un sourire d'extase.

Je vous aime!...

Cléopâtre, comme fascinée par le regard de Manassès, s'arrête, se détourne et laisse
tomber le poignard.

CLÉOPATRE, à part.

Malgré mon courroux,
Malgré son outrage,
J'hésite, cœur sans courage,
A le percer de mes coups!

MANASSÈS, toujours prosterné.

Que votre courroux
Venge un tel outrage!
Oh! le facile courage
Que de s'offrir à vos coups!

CHARMION, à part.

O tourments jaloux !
 O suprême outrage !
 J'ai tremblé, cœur sans courage,
 De le voir percé de coups !

BOCCHORIS et LE CHOEUR.

O juste courroux !
 O mortel outrage !
 Fais taire, sa folle rage
 En le perçant de tes coups !

Bocchoris présente à Cléopâtre une coupe d'argent que vient de lui apporter Mesrou et dans laquelle il a versé le contenu de son flacon; elle sourit et se retourne lentement vers Manassès.

CLÉOPATRE.

Oui, tu méritais un supplice
 Entouré d'horreur et d'effroi !...
 Mais aujourd'hui j'ai le caprice
 D'être clémente !... Lève-toi !...

CHARMION, BOCCHORIS et LE CHOEUR, à part.

Que dit-elle ?...

CLÉOPATRE.

Obéis !...

Manassès se lève.

Cette reine insensible,
 A ton cœur enchanté,
 Veut faire, d'un rêve impossible,
 Une réalité !

MANASSÈS, avec angoisse.

O Reine, par pitié !... C'est trop de cruauté !

CHARMION, BOCCHORIS et LE CHOEUR, à part.

Quel projet dans son cœur a-t-elle médité ?

CLÉOPATRE.

N'as-tu pas conçu la pensée

Que par la faveur insensée

Des dieux ou du hasard

Tu pouvais être aimé comme Antoine ou César?...

Eh bien! l'on t'aimera!... Tu ne fais plus un songe!...

Je te sors du néant, et j'exauce ton vœu!...

Je fais de toi l'égal d'un dieu,

Et dans le néant te replonge!

MANASSÈS, avec ivresse.

O Reine, que ta voix dispose de mon sort!...

CHARMION, à part.

O supplice! ô torture!... ô caprice du sort!...

BOCCHORIS et LE CHOEUR, à part.

O surprise! ô clémence!... ô caprice du sort!...

CLÉOPATRE, montrant la coupe à Manassès.

Tu vois bien cette coupe?... Elle contient la mort!...

Mais ne va pas faiblir à tes moments suprêmes!

Ne va pas accuser mon cœur d'être inhumain!

Tu devrais mourir là, sur-le-champ, de ma main!...

Mais tu dis que tu m'aimes!...

Soit!... tu mourras demain!...

MANASSÈS.

O Reine, vers les cieux tu m'ouvres le chemin!...

CHARMION, défaillante, à part.

Justes dieux, faites-moi mourir avant demain!

BOCCHORIS et LE CHOEUR, à part.

O vertige!... ô splendeurs qui passerez demain!...

CLÉOPATRE, avec éclat.

Les coupes!... les chants de fête!...
 Les danses jusqu'au matin!...
 Les roses sur notre tête
 Pour présider au festin!...
 Chantons!... Et que la tempête
 Gronde à l'horizon lointain!

Mouvement parmi les esclaves pour exécuter les ordres de Cléopâtre. — Charmion éperdue, vient se jeter à ses pieds.

CHARMION.

O reine!...

CLÉOPATRE.

Qu'as-tu donc?

CHARMION.

Grâce!...

CLÉOPATRE, souriant et relevant Charmion.

Pauvre insensée!

Mais je fais plus que pardonner, je croi!...

Charmion baisse les yeux devant le sourire de Cléopâtre et va s'appuyer contre le trône. — Manassès, dans son extase, n'a pas même semblé s'apercevoir de la présence de Charmion.

MANASSÈS.

Mon âme par un songe est-elle donc bercée?

CHARMION, à part.

Il n'a pas seulement levé les yeux sur moi!

CLÉOPATRE.

Bocchoris!..

BOCCHORIS.

Reine?...

CLÉOPATRE.

Va ! fais-lui, comme à ton roi,
Vêtir la pourpre souveraine !

A Manassès, en souriant.

Nous nous retrouverons au festin. — Votre reine
Vous attend, Seigneur.

CHARMION, à part.

Ma raison

Se perd !

BOCCHORIS, bas à Charmion en lui montrant la coupe.

N'as-tu pas le poison !...

CLÉOPATRE.

Les coupes !... les chants de fête !...
Les danses jusqu'au matin !...
Les roses sur notre tête,
Pour présider au festin !...
Chantons, et que la tempête
Gronde à l'horizon lointain !

MANASSÈS.

O temps impitoyable, arrête !
O nuit, retarde le matin !
Les dieux rassemblent sur ma tête
Toutes les faveurs du destin !
Elle est à moi !... que le bourreau s'apprête,
Je lui tendrai la coupe du festin !...

CHARMION, à part.

Les coupes !... les chants de fête !...
L'ivresse jusqu'au matin !...
Les roses sur votre tête
Pour embellir le festin !...
Chantez !... la sombre tempête
Gronde à l'horizon lointain !

UNE NUIT DE CLÉOPÂTRE

BOCCHORIS et LE CHŒUR.

Les coupes !,.. les chants de fête !...
Les danses jusqu'au matin !...
Les roses sur notre tête
Pour embellir le festin !...
Chantons et que la tempête
Gronde à l'horizon lointain !

On emmène Manassés en lui faisant cortège; Cléopâtre, entourée de ses femmes,
lui fait un geste d'adieu. —La toile tombe.

ACTE TROISIÈME ¹

Un immense berceau de verdure auquel un vélarium de drap d'or, soutenu par des colonnes de marbre, sert de plafond. Les feux d'une myriade de flambeaux étincellent au milieu des cascades et des jets d'eau. — Au fond, surélevé de quelques degrés un hémicycle de marbre, où se trouve placée la table du festin.

SCÈNE PREMIÈRE

CLEOPATRE, MANASSÈS, BOCCHORIS, GARDES,
EUNUQUES, ESCLAVES, MUSICIENS, DANSEUSES, ETC.

Cléopâtre et Manassès sont étendus près de la table, sur des coussins. Bocchoris veille au service des esclaves.

CHŒUR.

Nuit d'ivresse ! nuit de flamme !
Brûle nos cœurs et nos yeux !
Ouvre le ciel à notre âme !
Transporte notre âme aux ciéux !

BOCCHORIS, sur le devant de la scène.

Par le ciel !... c'est un roi sous la pourpre royale
Et de la Reine sœur des dieux
Un caprice fait son égale !...
Une heure emportera ce destin glorieux !

1. La mise en scène de cet acte a subi, jusqu'à la sortie des chœurs, quelques modifications pour lesquelles on devra s'adresser à M. Ponchard, régisseur au théâtre de l'Opéra-Comique

Étrange métamorphose
 Que l'œil railleur ou morose
 Contemple en rêvant !
 La pourpre du laticlave
 En roi transforme un esclave !
 Songe décevant !
 La mort, funèbre sorcière,
 Du roi fait une poussière
 Qu'emporte le vent !..
 Et moi, devant cette foule,
 Qui par les chemins
 Poursuit une ombre et s'écoule,
 Je ris des humains !..
 Qu'importe un moment de vie ?
 La gloire même est suivie
 Du gouffre béant !
 Isis, qui forma les hommes,
 Sourit du peu que nous sommes
 Et tue en créant !
 Sa droite qui nous rassemble
 Nous fait tomber tous ensemble
 Au même néant !
 Et moi, devant cette foule
 Qui par les chemins
 Poursuit une ombre et s'écoule,
 Je ris des humains.

REPRISE DU CHOEUR.

Nuit d'ivresse ! nuit de flamme !
 Brûle nos cœurs et nos yeux !
 Ouvre le ciel à notre âme !
 Transporte notre âme aux cieus !

Deux groupes de femmes, les Heures blanches et les Heures noires chantent accompagnées par des joueurs de lyre.

LES HEURES BLANCHES et LES HEURES NOIRES ensemble.

Voici le cortège des Heures,
Guidant le soir et le matin ;
Celle où tu ris, celle où tu pleures
Subiront le même destin ;
Sans regret cueille-les en sage
Et les sème sur ton passage
Avec les roses du festin !

LES HEURES BLANCHES.

Nous sommes les Heures blanches ;
Nous nous envolons des branches
Aux premiers rayons du jour.

LES HEURES NOIRES.

Nous sommes les Heures noires ;
Nos ombres cachent nos gloires ;
Nos voiles cachent l'amour.

LES HEURES BLANCHES.

Par nous la terre s'éveille
Et sous l'aurore vermeille
S'admire dans sa beauté.

LES HEURES NOIRES.

Par nous le jour qui s'achève
Fait pâlir devant le rêve
La froide réalité.

LES HEURES BLANCHES.

C'est nous qui versons la vie
Aux lois d'Isis asservie
Sur les œuvres de ses mains.

UNE NUIT DE CLÉOPATRE

LES HEURES NOIRES.

C'est nous dont les sombres ailes
Aux demeures éternelles
Portent l'âme des humains.

LES DEUX GROUPES.

Voici le cortège des Heures
Guidant le soir et le matin;
Celle où tu ris, celle où tu pleures
Subiront le même destin;
Sans regret, cueille-les en sage
Et les sème sur ton passage
Avec les roses du festin !

Cléopâtre se lève et descend en scène. Manassès la suit.

MANASSÈS.

Vous fuyez?...

CLÉOPATRE.

Non!... je veux moi-même
Leur enseigner quelle chanson
Sied à l'amour, et l'accent dont on aime!

Aux joueurs de lyre.

Vous, soutenez ma voix!...

A Manassès.

Toi, sois mon échançon!

Deux femmes esclaves, dont l'une tient une coupe et l'autre une amphore, s'avancent près de Cléopâtre et de Manassès.

Le connais-tu, l'amour?... De l'aube qui va naître
Vois la pâle clarté!...

Telle sa flamme tendre envahit et pénètre
Notre cœur enchanté!...

Le connais-tu, l'amour?... Il se glisse en nos veines
Par un secret détour!...

Et pour le maîtriser nos révoltes sont vaines!...
Le connais-tu, l'amour!...

Prenant la coupe des mains de l'esclave et la tendant à Manassés, à qui l'autre esclave a donné l'amphore.

Verse!... De ce flot qui bouillonne

L'ivresse est moins rapide encor!...

Verse!... Déjà ton front rayonne!

L'essaim des voluptés s'élançe et tourbillonne

Dans ton cœur de vingt ans et dans ta coupe d'or!

Avec éclat.

Verse!... L'amour est ton maître!

Il règne en vainqueur!

Il remplit ton être!

Il brûle ton cœur!

Elle boit et rend la coupe à l'esclave; l'autre esclave reçoit l'amphore des mains Manassés. Cléopâtre reprend, d'une voix qui s'adoucit graduellement.

Le connais-tu, l'amour?

Regardant autour d'elle.

Que les bruits de la terre

S'éteignent!... l'heure fuit...

Bocchoris fait signe aux esclaves de se retirer; tout le monde se groupe lentement vers le fond de la scène; Cléopâtre continue et semble étrangère à ce qui se passe autour d'elle.

O des cieux étoilés ineffable mystère!...

Silence de la nuit!

Le vélarium s'abaisse lentement; des draperies se déploient entre les colonnes, transformant peu à peu la scène en une sorte de tente qui enveloppe Cléopâtre et Manassés. Celui-ci, enivré, soutient la reine dans ses bras.

Le connais-tu, l'amour?... De son rêve brisée,

Et redoutant le jour,

L'âme endort doucement son ivresse apaisée!...

Manassés met un genou en terre devant Cléopâtre qui se penche vers lui, les mains légèrement appuyées sur ses épaules.

Le connais-tu, l'amour?

Cléopâtre et Manassés sont seuls en scène; un demi-jour a succédé à l'éclat des lumières.

SCÈNE II

CLÉOPATRE, MANASSÈS

MANASSÈS, à genoux.

Bonheur du ciel ! Divine extase !
O reine, ton regard me fascine et m'embrase !

Il se relève.

ENSEMBLE

Tout se tait !... Voilés de langueur,
Tes yeux éclairent l'ombre obscure,
Et je n'entends dans la nature
Que les battements de ton cœur

Cléopâtre se dégage subitement des bras de Manassès et jette un regard inquiet vers le ciel.

MANASSÈS.

Quel nuage assombrit ce beau front que j'adore?...

CLÉOPATRE.

J'avais cru voir des cieux jaloux
Un rayon de l'aurore
Se glisser jusqu'à nous!...

MANASSÈS.

Et qu'importe le jour!... Qu'importe que je meure?...
Pour savourer en paix cette félicité,
Qui sourit à ma dernière heure,
J'ai devant moi l'éternité!...

CLÉOPATRE, repoussant doucement Manassès et s'éloignant de quelques pas, à part.

Trouble étrange qu'en moi-même
 J'ai fait naître!... Eh quoi! j'ai peur!...
 Je suis tremblante!... O stupeur!...
 Moi, Cléopâtre!... Je l'aime!...

MANASSÈS, se rapprochant de Cléopâtre et l'enlaçant de nouveau dans ses bras.

Viens!... ne me prive pas de ce dernier bonheur ...

CLÉOPATRE, presque à voix basse.

O nuit, attarde-toi!... Je l'aime!...

ENSEMBLE.

Tout se tait!... voilés de langueur,
 Tes yeux éclairent l'ombre obscure,
 Et je n'entends dans la nature
 Que les battements de ton cœur!

Cléopâtre chancelante s'assied sur des coussins; Manassès s'agenouille près d'elle; ils restent absorbés dans la contemplation l'un de l'autre. — Long silence. — La clarté bleue du jour commence à paraître dans les interstices du velarium. — Charmion soulève une draperie et entre en scène, une coupe à la main.

SCÈNE III

CLÉOPATRE, MANASSÈS, CHARMION.

CLÉOPATRE, apercevant Charmion et se levant brusquement.

Ah!...

Manassès se relève.

CHARMION, froidement

Voici le jour!

MANASSÈS, résolument, après avoir regardé Cléopâtre, et tendant la main vers Charmion.

Donne!

Il prend la coupe.

Reine, j'ai du bonheur épuisé le trésor!...

Reprenant avec exaltation une phrase de l'air chanté par Cléopâtre.

L'essaim des voluptés s'élançe et tourbillonne
Dans mon cœur de vingt ans et dans ma coupe d'or!...

Il porte la coupe à ses lèvres.

CLÉOPATRE, l'arrêtant.

Non! je ne veux pas!... Folie!

Mon amour au tien se laisse enflammer!...

Non!... je ne veux pas... j'oublie!...

Vis pour être heureux, et vis pour m'aimer!...

MANASSÈS, posant la coupe sur un trépied qui se trouve à sa portée.

Que dis-tu?...

CLÉOPATRE.

Va, je pardonne!...

Tu m'aimais!... je t'aime à mon tour!...

MANASSÈS, la prenant dans ses bras.

Dieux!...

CHARMION, chancelante, à part.

La force m'abandonne!...

Je mourais de sa mort, je meurs de son amour!

CLÉOPATRE.

Non !... je ne veux pas !... Folie !...
 Mon amour au tien se laisse enflammer !
 Non !... je ne veux pas !... j'oublie...
 Vis pour être heureux, et vis pour m'aimer !

MANASSÈS.

Quoi !... rêvè-je encor ?... Folie !...
 Une même ardeur nous vient enflammer ?...
 O cœur trop heureux, oublie !
 Vis pour la servir, et vis pour l'aimer ?...

CHARMION, à part.

Ah ! c'est trop souffrir !... Folie !...
 Aveugle fureur qui vient m'enflammer !...
 Ame qu'on déchire, oublie
 Que même en pleurant tu pouvais l'aimer !...

Une fanfare de clairons se fait entendre au dehors.

CLÉOPATRE.

Quel est ce bruit ?...

CHARMION, avec un accent de triomphe.

Ce bruit ?... Sous la pourpre royale,
 L'amour au cœur, l'espoir aux yeux,
 C'est la fanfare triomphale
 Qui vous vient annoncer, de retour en ces lieux,
 Marc-Antoine victorieux !

CLÉOPATRE, avec effroi.

Antoine !...

A Manassès.

Fuis !... Il y va de ta vie !...
 Il te tûrait !.. Fuis !.. tu vivras !..

MANASSÈS.

Fuir !.. Pour te voir aux vœux d'un rival asservie !..
 Vivre !... Dieux tout-puissants !... pour te voir en ses bras !..
 Croyez-vous donc mon cœur capable d'un blasphème ?..
 Reine, l'oubliez-vous ?.. Je l'ai dit !.. Je vous aime !..

Il saisit brusquement la coupe, la vide d'un trait, chancelle et tombe comme foudroyé.

CLÉOPATRE.

Ah !

CHARMION, se jetant sur le corps de Manassès.

Manassès !..

CLÉOPATRE, essuyant une larme.

O rêve effacé pour jamais !..

A Charmion.

Tu pleures ?

CHARMION, regardant fixement Cléopâtre et d'une voix brisée.

Je l'aimais !..

Mouvement de Cléopâtre; Charmion se laisse retomber en sanglotant sur le corps de Manassès. — Les fanfares éclatent au dehors; le vélarium s'élève; les draperies s'écartent. La décoration reprend son premier aspect, éclairée plus brillamment encore par les premiers rayons du soleil. — Bocchoris et la foule des esclaves occupent le fond de la scène. — Sur le plan le plus éloigné, des joueurs de trompette annoncent l'arrivée de Marc-Antoine. — La toile tombe.